



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

## Pouvoir de l'auteur, pouvoir du traducteur : s'appropriier Darwin et son *Origin of Species* en France et en Italie

**Fabio Regattin**

Université de Bologne, Italie

fabio.regattin2@unibo.it

Reçu le 14-09-2015 / Évalué le 12-12-2015 / Accepté le 18/01/2016

### Résumé

L'histoire des traductions et retraductions françaises et italiennes du livre-clé de Charles Darwin - *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859 - montre de façon très claire les rapports de force qui peuvent s'établir entre un auteur et ses traducteurs, entre un texte « pragmatique » (Delisle, 1980) ou « informatif » (Gile, 2005) et la communauté de spécialistes et de profanes dans laquelle il s'inscrit. C'est essentiellement - mais pas uniquement - par des questions non proprement traductives, mais au sens large éditoriales (« normes préalables » au sens de Toury, rééditions-ré-impressions, dialogue ou opposition des textes et des paratextes) que ces rapports de pouvoir se mettent en place. Dans cette contribution, nous allons analyser les séries retraductives française (six traductions - Royer, Moulinié-Barbier, Barbier, Becquemont, Berra, Hoquet - et une vingtaine d'éditions différentes) et italienne (six traductions - Canestrini-Salimbeni, Canestrini, Fratini, Balducci, Ambrogio-Cimaglia, Pancaldi - et une vingtaine d'éditions également) de l'*Origin*, en mettant en lumière des positions allant d'une acception enthousiaste à une critique substantielle, plus ou moins voilée, des idées de Darwin. Tout en donnant quelques informations rapides sur les traductions, nous nous concentrerons essentiellement sur les politiques éditoriales et sur le dialogue entre les textes et les paratextes (titres, notes, pré- ou postfaces), toujours changeants, des différentes éditions.

**Mots-clés :** Charles Darwin, paratextes traductifs, traduction pragmatique, traduction scientifique, retraduction

**Potere dell'autore, potere del traduttore:  
l'appropriazione dell'*Origin of Species* di Darwin in Francia e in Italia**

### Riassunto

La storia delle traduzioni e delle ritraduzioni francesi e italiane del più importante libro di Charles Darwin - *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859 - mostra chiaramente i rapporti di forza che possono stabilirsi tra un autore e i suoi traduttori, tra un testo "pragmatico" (Delisle, 1980) o "informativo" (Gile, 2005) e la comunità

di specialisti e profani all'interno della quale agisce. È essenzialmente attraverso aspetti non propriamente traduttivi, ma più generalmente editoriali (“norme preliminari” nella definizione che ne dà Toury, riedizioni-ristampe, dialogo oppure opposizione tra testi e paratesti) che questi rapporti possono essere stabiliti. In queste pagine, analizzeremo le serie ritraduttive francese (sei traduzioni - Royer, Moulinié-Barbier, Barbier, Becquemont, Berra, Hoquet - e una ventina di edizioni diverse) e italiana (anche qui, sei traduzioni - Canestrini-Salimbeni, Canestrini, Fratini, Balducci, Ambrogio-Cimaglia, Pancaldi - e una ventina di edizioni differenti) dell'*Origin*, mostrando una serie di posizioni che va dall'accettazione entusiasta a una critica sostanziale, più o meno esplicita, delle idee di Darwin. Pur fornendo alcune informazioni essenziali sulle traduzioni, ci concentreremo sulle politiche editoriali e sul dialogo tra testi e peritesti variabili (titoli, note, pre- o postfazioni) delle diverse edizioni.

**Parole chiave:** Charles Darwin, paratesti traduttivi, traduzione pragmatica, traduzione scientifica, ritraduzione

**Power of the Author, Power of the Translator:  
use and misuse of Charles Darwin's *Origin of Species* in France and Italy**

**Abstract**

The history of French and Italian translations and retranslations of Charles Darwin's most famous book - *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859 - shows very clearly the power relations that can be established between a writer and his/her translators, between a “pragmatic” (Delisle, 1980) or “informative” (Gile, 2005) text and the community of experts and laypeople in which it operates. While we agree that translation criticism can play a role in illustrating such dynamics, we hold that these power relations are best established through the analysis of *editorial* practices (Toury's “preliminary norms”, new editions and reprints, text-paratext dialogue or opposition). In this contribution we will analyze two retranslation series of the *Origin*, the French one (six translations - Royer, Moulinié-Barbier, Barbier, Becquemont, Berra, Hoquet - and about twenty different editions) and the Italian one (six translations - Canestrini-Salimbeni, Canestrini, Fratini, Balducci, Ambrogio-Cimaglia, Pancaldi - and also some twenty editions). We will highlight positions ranging from enthusiastic acceptance to a substantial (and more or less explicit) criticism of Darwin's ideas. While giving some quick information about translations, we will mainly focus on editorial policies and on the dialogue between the texts and the ever-changing *péritextes* (titles, notes, introductions, afterwords...) of the different editions.

**Keywords:** Charles Darwin, Translational paratexts, Pragmatic translation, Scientific translation, Retranslation

## Introduction

L'histoire des traductions et des retraductions françaises et italiennes du livre-clé de Charles Darwin - *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859 (par la suite *Origin*) - montre d'une façon très claire les rapports de force qui peuvent s'établir entre un auteur et ses traducteurs, entre un texte « pragmatique » (Delisle, 1980) ou « informatif » (Gile, 2005) et la communauté de spécialistes et de profanes dans laquelle il s'inscrit. C'est essentiellement - mais pas uniquement - par des questions non proprement traductives, mais au sens large éditoriales (« normes préalables » au sens de Toury 1995, rééditions-réimpressions, dialogue ou opposition des textes et des paratextes) que ces rapports de pouvoir se mettent en place.

Dans cette contribution, nous entendons analyser les séries retraductives française (six traductions - Royer, Moulinié-Barbier, Barbier, Becquemont, Berra, Hoquet - et une vingtaine d'éditions différentes) et italienne (six traductions - Canestrini-Salimbeni, Canestrini, Fratini, Balducci, Ambrogio-Cimaglia, Pancaldi - et une vingtaine d'éditions également) de l'*Origin*, en nous concentrant sur les politiques éditoriales et sur le dialogue entre les textes et les péri-textes (titres, notes, pré- ou postfaces), toujours changeants, des différentes éditions<sup>1</sup>. Pour ce faire, nous nous appuyerons principalement sur des travaux théoriques récents, appartenant au domaine de la traductologie (Elefante, 2012) ou de l'histoire du livre (Cadioli, 2012).

### 1. Contexte

Étant donné la complexité de l'histoire éditoriale de l'*Origin*, deux courtes prémisses s'avéreront nécessaires : la première concerne l'histoire éditoriale du texte dans la langue-culture source - une histoire qui, selon Annie Brisset (2004), met en discussion la notion même d'original. En effet, Darwin publiera de son vivant sept éditions de son œuvre la plus connue, en y intégrant au fur et à mesure les réponses aux principales critiques et objections qu'elle aura soulevées. De ce fait, la « sixième édition revue <sup>2</sup> » (à savoir, la dernière qu'il aura approuvée), comptera, par rapport à l'édition de 1859, un chapitre, une préface et un glossaire supplémentaires, avec l'ajout et la suppression de plusieurs paragraphes, la modification importante de bien d'autres parties du texte et toute une série de micro-corrrections, parfois très ponctuelles (par exemple, le changement d'une métaphore, l'élimination d'une virgule ou d'une incise...). Ce qui compte pour notre propos, c'est que cette prolifération aura des conséquences sur les traductions/retraductions du texte en français et en italien, plusieurs éditions étant mises à

contribution selon les occasions et selon la lecture prédominante de l'*Origin* de la part des scientifiques et des historiens.

Un deuxième aspect digne d'intérêt concerne la réception du darwinisme dans les deux pays dont il sera question. Il n'est évidemment pas possible d'en faire une histoire détaillée dans ces pages, mais quelques données générales seront indispensables pour mieux comprendre les aspects paratextuels que nous allons analyser par la suite.

### 1.1. France

Bien qu'au moment de sa diffusion la théorie de Darwin ait connu de fortes oppositions partout où elle a été reçue, la situation française est assez particulière en ceci que l'incompréhension de la théorie de l'évolution et l'hostilité à son égard se poursuivront bien au-delà du début du XX<sup>e</sup> siècle.

On peut considérer que le monde scientifique français n'intégrera véritablement la synthèse moderne, issue de l'union du darwinisme et des acquis de l'hérédité chromosomique, qu'à partir de la fin de la Deuxième guerre mondiale, et cela pour des raisons multiples. Premièrement, la présence<sup>3</sup> de celui qui a longtemps été vu comme un précurseur de Darwin, Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) : sa théorie, exposée dans plusieurs ouvrages à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, postule - tout comme celle de Darwin - une transformation progressive des espèces, mais elle admet l'hérédité des caractères acquis par l'être vivant au cours de son existence (elle en fait même le moteur du changement progressif des êtres). La théorie transformiste de Lamarck sera réfutée, en France, par Georges Cuvier (1769-1832) au cours d'un débat qui l'opposera en 1830 à un autre transformiste, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Cette querelle et la défaite, sur le plan argumentatif, de Geoffroy Saint-Hilaire enflammeront l'Académie des Sciences pendant plusieurs mois, et entraîneront dans leur sillage l'abandon de la plupart des idées transformistes dans les décennies suivantes.

Il n'est donc pas surprenant que Darwin ait pu affirmer en 1863 que, à sa connaissance, le livre n'a pas produit d'effet outre-Manche (Corsi et Weindling, 1985 : 699), ni que Thomas Henry Huxley ait pu parler, à cet égard, de « conspiration du silence<sup>4</sup>» (Darwin, 1925 : 539).

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et une bonne partie du XX<sup>e</sup>, la réception du darwinisme et de l'ouvrage-clé de Darwin semble avoir lieu au croisement d'une triple notion de périphérie. Il s'agit en premier lieu d'une périphérie *hiérarchique*, parce que l'idée d'une transformation des espèces ne commencera à être considérée comme

possible en France qu'à partir des années 1870-1880 ; qui plus est, à ce moment encore la préférence des scientifiques ira au « précurseur français », Lamarck, dont la théorie restera vivante en France bien au-delà de la limite atteinte dans les autres pays occidentaux, et jusqu'aux années 1940, par le biais de quelques scientifiques très influents et qui occupent des positions de pouvoir, comme Étienne Rabaud (1868-1956) ou Pierre-Paul Grassé (1895-1985). Ce dernier affirmera encore la validité du modèle lamarckien et l'hérédité des caractères acquis dans un texte de vulgarisation publié en 1973 ! Les rares darwiniens français seront ainsi relégués, en même temps, vers une périphérie *géographique* par rapport au centre parisien et *disciplinaire* par rapport au centre représenté par la zoologie ou les sciences du vivant. Un lieu de diffusion important, où l'hypothèse darwinienne aura droit de cité et sera admise à la discussion, sera par exemple la Société d'anthropologie de Paris (Wartelle, 2004), fondée en 1859 par Paul Broca.

## 1.2. Italie

En 1859, au moment de la publication de l'*Origin*, la communauté scientifique italienne, relativement périphérique, reproduit les rapports de forces qui caractérisent la situation française à une bien moindre échelle. La plupart des savants croit à l'invariabilité des espèces, bien que quelques scientifiques lamarckiens soient disséminés un peu partout dans la péninsule. À l'époque, cette dernière est fragmentée en un nombre considérable de petits États et se trouve au cœur des événements qui conduiront, peu de temps après, à l'unification du pays. Il n'est pas étonnant, par conséquent, que les réactions des naturalistes ne soient pas à la hauteur de celles des autres communautés nationales : les Italiens doivent faire face à des préoccupations plus urgentes.

À partir de l'unification italienne (1861), la théorie de Darwin commence à être discutée avec plus d'attention. Malgré cela, et malgré l'intérêt que plusieurs savants porteront aux idées de leur collègue britannique, les contributions « dues à des naturalistes doués d'une formation solide [étaient] largement minoritaires par rapport aux écrits de nombreux philosophes, médecins, hommes de lettres, juristes et polygraphes de toute sorte » (Pancaldi, 1977 : 167). Dans le contexte post-unitaire, ce fait est d'autant plus compréhensible que la « question romaine » reste ouverte : les États pontificaux resteront indépendants pendant encore une décennie, jusqu'en 1870. Étant donné la forte opposition de l'Église aux théories de Darwin, la théorie acquerra ainsi une fascination particulière dans un état qui se construit *aussi* en opposition au Papauté, parmi les intellectuels désireux de combattre le dogme catholique. L'*Origin* a donc le mérite d'ouvrir le débat sur le

transformisme, mais de nombreux penseurs - tout en se réclamant de l'héritage darwinien - auront du mal à en comprendre l'originalité et adopteront des positions plus largement évolutionnistes.

À partir des années 1870-1880, le darwinisme (réel ou supposé, mais de toute manière revendiqué) est solidement installé dans la pensée scientifique italienne, comme le démontrent les nombreuses commémorations qui suivront le décès du naturaliste britannique en 1882.

Après la crise globale qui touchera le darwinisme au début du XX<sup>e</sup> siècle, à partir des années 1930 et plus tard dans l'après-guerre, les biologistes italiens travailleront dans le cadre de la synthèse moderne et de la génétique. Bien que des prises de position idéologisées, relevant notamment des théories du dessein intelligent (*intelligent design*), ne soient pas totalement absentes du débat, il est possible d'affirmer qu'à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle la contribution de Darwin à la biologie contemporaine est pleinement reconnue en Italie.

## 2. L'*Origin* en France et en Italie : une histoire éditoriale et paratextuelle

Dans les lignes qui suivent, nous allons entrer dans le cœur du sujet, en décrivant les différentes éditions françaises et italiennes du texte et - de façon forcément synthétique - leur histoire et leurs auteurs<sup>5</sup>. Ce faisant, nous analyserons une série d'éléments : les éditeurs et les *collections* où paraissent les textes, ainsi que leurs *titres* ; les *préfaces*, *postfaces* ou *notes du traducteur* ; les *notes en bas de page* ou *en fin de volume* ; les autres péritextes éventuels. Nous ne pourrions pas considérer, par contre, les épitextes<sup>6</sup>. Ces derniers, tout en permettant d'éclairer la réception du livre de Darwin et sur l'accueil réservé à ses traductions, sont en effet trop vastes et diversifiés pour qu'un article de quelques pages puisse les traiter de manière pertinente.

L'ordre choisi pour notre présentation sera chronologique : cela permettra de visualiser clairement les rapports dialectiques qui s'établissent entre les différents textes, tant à l'intérieur des différentes communautés nationales qu'au niveau international.

L'histoire franco-italienne de l'*Origin* peut être répartie en quatre périodes, qui correspondent de manière assez exacte, nous semble-t-il, à la diffusion de certaines versions du texte. Une phase d'introduction des idées darwiniennes (XIX<sup>e</sup> siècle) sera suivie de leur consolidation par le biais de nouvelles traductions, appelées à une longue vie éditoriale (première moitié du XX<sup>e</sup>) ; on assistera pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle à des parcours divergents dans les deux pays

(acceptation en Italie, alternance entre acceptation et opposition résiduelle en France). Le nouveau millénaire sera, des deux côtés, l'époque de la consécration et de la célébration du legs darwinien.

### 2.1. Introduire l'Origin en France et en Italie : Royer, Canestrini-Salimbeni, Moulinié

La première version « franco-italienne » de l'*Origin* paraît trois ans après la première édition anglaise, en 1862. Publiée par les éditeurs parisiens Guillaumin et Masson, elle est réalisée par Clémence Royer, à partir d'OS 3.

Esprit éclectique, écrivaine très prolifique, féministe avant la lettre, libre penseuse, Royer a attiré l'attention de plusieurs auteurs (Blanckaert, 1982 ; Harvey, 1997 ; Demars, 2005). Elle s'occupera, en autodidacte, de philosophie, d'économie, de politique, d'anthropologie, et arrivera très tôt à des positions de type lamarckien en biologie.

Quant aux éditeurs, Guillaumin est spécialisé dans le domaine économique. Il a publié, quelques années auparavant, un texte sur les impôts de Royer, et c'est pour cette raison qu'il accepte de s'embarquer dans le projet d'une *Origin* française. Il doit toutefois chercher un collaborateur mieux armé, en l'occurrence Masson, l'un des principaux éditeurs médicaux français.

Venons-en au titre : une comparaison entre OS 3 et OS 9 montre des ajouts assez intéressants, notamment les idées de *loi* et de *progrès*. La première est propre à l'attitude de la traductrice, qui tend souvent à extrémiser l'argumentation darwinienne, en « transform[ant] en certitude l'attitude probabiliste de Darwin » (cf. Brisset, 1999). Quant au concept de *progrès*, il introduit dans la théorie une connotation téléologique qui fait penser à des idées transformistes antérieures à Darwin - à l'idée de l'échelle des êtres, ou à l'hérédité lamarckienne des caractères acquis. Royer semble ainsi ramener entièrement Darwin à son « prédécesseur » français, ce qui est manifeste aussi par l'oblitération du concept-clé du chercheur britannique, celui de « sélection naturelle ».

Les paratextes de cette première traduction sont abondants, et ils vont dans la même direction que le titre : Royer rédige une préface de soixante pages environ, ainsi qu'une série de notes en bas de page qui éclaircissent, commentent et parfois réfutent les positions de Darwin. Dès le premier périphrase (« Préface du traducteur », OS 9 : V-LXIV), l'attitude de la traductrice est claire : les idées de Darwin sont constamment extrémisées (par exemple, par leur application à l'homme et à la société) et, parfois, imparfaitement comprises (la sélection

naturelle est considérée seulement comme l'un des différents facteurs évolutifs, qui compteraient aussi une tendance orthogénétique et l'hérédité des caractères acquis). On peut ajouter à cela un anticléricalisme très marqué, qui déplace dès l'incipit<sup>7</sup> le plan de l'argumentation du discours scientifique au discours religieux (là où Darwin, au moins au départ, avait toujours essayé de composer avec les dogmes religieux). Les notes en bas de page semblent aller dans la même direction : d'une longueur considérable (elles s'étendent souvent sur plusieurs pages), elles discutent, élargissent et vont jusqu'à contredire l'argumentation darwinienne. Le texte semble parfois se dédoubler entre la thèse de l'auteur et la réplique de sa traductrice, qui prend la forme de la mise au point ou même de la réfutation.

Changeons de langue et de pays : en 1865, un petit éditeur de Modène, Zanichelli, publie une version en italien réalisée par deux jeunes naturalistes, Giovanni Canestrini et Leonardo Salimbeni<sup>8</sup>. Après l'Allemagne et la France, l'Italie devient ainsi le troisième pays où paraît l'ouvrage de Darwin. La traduction est précédée d'un avis très court (« Al lettore », *OS* 21 : 1-2), signé par les deux traducteurs et dans lequel ces derniers expliquent les raisons de leur travail : premièrement, diffuser en Italie l'œuvre de Darwin ; deuxièmement, donner une version correcte du texte pour les lecteurs qui auraient lu l'*Origin* en français, la traduction de Royer étant définie comme « souvent erronée et généralement trop libre et inexacte » (p. 1). Il est donc intéressant de remarquer, donc, que la première traduction italienne s'inscrit déjà, de façon explicite, dans le champ international des retraductions de l'*Origin*. De plus, elle le fait de façon polémique, en portant un jugement de valeur très tranché sur le travail qui l'a précédée. Enfin, les propos des deux traducteurs montrent la position périphérique du système scientifique italien, gravitant à l'époque autour du système français.

La première traduction italienne ne sera réimprimée que très tard : il faudra attendre des reproductions anastatiques qui ne verront pas le jour avant 1982, et sur lesquelles nous reviendrons dans la suite de l'article. Au contraire, la traduction de Royer connaîtra de nombreuses réimpressions et rééditions. Pendant longtemps, chacune d'entre elles sera l'occasion d'un nouveau travail de la part de la traductrice, qui répondra aux critiques que sa traduction aura soulevées et reverra constamment le système des notes.

Une deuxième édition (*OS* 10) est publiée en 1866 : en plus des paratextes que nous avons déjà décrits, elle présente un nouveau titre, qui ne sera plus modifié par la suite (la sélection naturelle reprend ses droits et la référence au progrès disparaît), et un « Avant-propos » (p. i-xiii) ajouté à la préface précédente. Royer y célèbre prématurément le succès du darwinisme, en l'opposant une fois de plus aux « révélations primitives » et aux « philosophies surannées » (p. i) des croyances



religieuses. Le volume reprend autrement - à l'exception de quelques modifications textuelles - l'édition de 1862. Quatre ans plus tard, en 1870, troisième édition et nouveau péri-texte (« Préface de la troisième édition », OS 11 : V-XXVI) qui vient s'ajouter aux textes précédents. Tout en rénovant ses célébrations pour le succès du darwinisme, Royer y réduit explicitement la philosophie de Darwin à celle de Lamarck, le premier n'aurait fait que « compléter, expliquer, commenter, préciser » (p. VI) le deuxième.

Très tôt, à partir de 1869, Charles Darwin en personne - mécontent de la première traduction française, et encore plus des propos tenus par son auteur - cherchera activement un nouveau traducteur pour son ouvrage. Il le trouvera en la personne de Jean-Jacques Moulinié, naturaliste suisse qui travaillera à partir d'OS 5 et OS 6.<sup>9</sup> La nouvelle traduction (OS 12) sera imprimée en 1873 par Charles Reinwald, éditeur d'origine allemande et partisan des idées matérialistes (cf. Harvey 2009: 360-361), qui deviendra l'un des acteurs principaux dans la diffusion du travail de Darwin en France, en faisant traduire la plupart de ses œuvres dans les années suivantes. Bien que les données paratextuelles ne le signalent pas explicitement, cette nouvelle traduction de l'*Origin* sera le travail de deux auteurs : Moulinié, malade, n'arrivera pas à terminer le travail, qui sera repris et achevé par Edmond Barbier, journaliste et traducteur qui avait déjà travaillé avec Reinwald. L'influence de Clémence Royer se dessine en creux, dans cette publication, par la demande, de la part de Darwin, de publier la traduction sans aucun péri-texte signé par le traducteur.

Par rapport à OS 9, cette nouvelle version montre dès le titre une plus grande attention portée à la lettre du texte anglais, et la volonté de respecter l'esprit darwinien est confirmée par les seuls éléments paratextuels que présente l'ouvrage. Sur le frontispice, le titre est suivi de la mention « Traduit *sur l'invitation et avec l'autorisation* de l'auteur sur les cinquième et sixième éditions anglaises » (nous soulignons) où le terme « invitation », en particulier, indique l'intention de désavouer la version française existante. Une lettre de Darwin, en anglais et en traduction française (p. ix-x), revendique ensuite le droit de son auteur de voir publiée en France la version la plus récente de son ouvrage (alors que Royer n'avait pas apporté de corrections à sa traduction, réalisée à partir d'OS 3) et confie à Moulinié la tâche de la réaliser.

Comme nous l'avons affirmé, les péri-textes de cette édition sont très réduits : outre la lettre, il est possible de signaler seulement une dizaine de courtes notes du traducteur, en bas de page, qui indiquent des modifications voulues par Darwin par rapport à la dernière édition anglaise ou convertissent les unités de mesure anglo-saxonnes.

La traduction de Moulinié ne sera jamais réimprimée par Reinwald qui, trois ans plus tard, fera paraître une nouvelle version de l'*Origin*, entièrement revue par Edmond Barbier, qui deviendra en même temps le traducteur attitré de l'ouvrage. Un siècle plus tard, en 1973, cette traduction sera réimprimée par l'éditeur belge Gérard. Nous reviendrons sur cette version, et sur ses paratextes, dans la suite de l'article.

## 2.2. Vers une forme définitive : Canestrini, Barbier

En 1872, l'*Origin* prend en anglais une forme considérée comme définitive par son auteur ; dans les années qui suivent, les versions française et italienne feront de même. Les traducteurs du texte, Giovanni Canestrini pour l'Italie (1875) et Edmond Barbier pour la France (1876), travailleront à partir d'OS 7. Leurs versions seront les éditions de référence du texte darwinien pendant plus de 80 ans en Italie et plus d'un siècle en France.

En 1875, Canestrini revient seul sur la première traduction italienne, réalisée à partir d'OS 3, pour la remettre à jour selon les modifications apportées par Darwin à l'original. Le titre du texte (OS 22) est le même que celui de l'édition de la décennie précédente, alors que l'éditeur change : c'est maintenant UTET, l'un des éditeurs scientifiques les plus importants du pays, qui se charge de la publication de l'*Origin*, comme de la plupart des textes de Darwin. Cette nouvelle version affiche, tout comme la précédente, une courte préface de deux pages à peine, dans laquelle le traducteur mentionne son travail de 1865 avec Salimbeni et affirme que, au vu des trois nouvelles éditions anglaises de l'*Origin*, la première traduction lui « me semble aujourd'hui insuffisante à ceux qui voudraient connaître la théorie en question dans tous ses détails » (p. 5). Par rapport à la version précédente, la traduction de 1875 propose deux nouveaux paratextes : une bibliographie des « Publications italiennes qui développent ou se battent contre la théorie de la transformation des espèces » (p. 435-439) et une longue série de « Notes » (p. 441-480) visant à « mettre en évidence des observations et des découvertes récentes, en Italie et à l'étranger, et à montrer le rôle joué par les Italiens dans la question de l'origine des espèces » (p. 6). À un moment où le débat scientifique pour ou contre la théorie de Darwin bat son plein, ces deux annexes peuvent être considérées comme un moyen de s'approprier la tradition scientifique internationale et d'en montrer la vitalité dans un territoire encore relativement arriéré.

En 1876, paraît une nouvelle version de l'*Origin* par Reinwald (OS 13). Edmond Barbier, qui s'était chargé des dernières retouches à l'édition de 1873 après le décès de Moulinié, retravaille le texte pour le rendre conforme à OS 7. Les paratextes

sont encore très réduits : à l'exception de ceux que Darwin avait voulu à partir d'*OS 6* (un glossaire et un index), on remarque quatre notes en bas de page<sup>10</sup> et un « Avis du traducteur » d'une seule page non numérotée. Le texte, très court, fournit plusieurs indices quant à la posture du traducteur et au milieu dans lequel la nouvelle version de *l'Origin* devra trouver sa place. On y mentionne les polémiques qui ont suivi la publication du texte anglais (« Tout a été dit sur ce livre célèbre qui [...] a soulevé d'ardentes discussions ») ; on y affirme la supériorité de la nouvelle traduction, réalisée à partir d'une édition originale que Darwin considère comme définitive. On y signale enfin la stratégie traductive adoptée. Bien qu'elle ait lieu *in absentia*, l'opposition à la version de Royer, généralement considérée comme trop libre et peu attentive à la lettre du texte anglais, est ici évidente : « Nous ne prétendons pas avoir traduit l'ouvrage [...] mieux que n'ont fait nos devanciers. C'est la précision que nous avons cherchée, plus que l'élégance du style. Il nous a semblé que notre premier devoir était de respecter scrupuleusement la pensée de l'auteur, et nous avons voulu surtout que notre version eût toute l'exactitude possible ».

La traduction de Barbier sera réimprimée, avec des modifications mineures, en 1880 et en 1882. Une différence intéressante est le traitement, dans le frontispice, de l'édition anglaise de référence : on ne parle plus de la « sixième édition anglaise », mais de « l'édition anglaise définitive ». On assiste ensuite à un changement formel d'éditeur : le texte sera publié par Schleicher frères (neveux et héritiers de Charles Reinwald), en 1896, sous la forme de 1880, et en 1907, dans un nouveau format qui ne présente toutefois aucune différence textuelle. Peu après, le catalogue Schleicher sera racheté par Alfred Costes, qui publiera *l'Origin* en 1921, avec des réimpressions au moins en 1946 et 1951, sans qu'aucun nouveau paratexte ne soit réalisé. Nous signalons enfin une nouvelle édition en 1980, pour Maspero, avec une nouvelle préface par Colette Guillaumin. Nous reviendrons sur cette dernière édition dans le paragraphe 2.3.

Rappelons aussi que pendant longtemps, en France, la version de Barbier aura un concurrent. Si la version de Moulinié disparaît virtuellement du champ éditorial, le texte de Royer sera publié encore, vraisemblablement à partir de 1882<sup>11</sup>, par Marpon et Flammarion et ensuite uniquement par Flammarion. L'évolution est intéressante : alors que Guillaumin et Masson étaient des éditeurs spécialisés, s'adressant par conséquent à un public relativement restreint, Marpon et Flammarion se consacrent à l'époque surtout à la vulgarisation. *l'Origin* peut toucher ainsi un public plus large et diversifié. Dans un dernier « Avertissement », spécialement conçu pour l'édition de 1882, Royer revient sur ses sujets de prédilection : elle ramène le darwinisme au lamarckisme et confirme la validité de ses propres intuitions (par

rapport à celles de Darwin). Elle signale également sa décision de ne pas corriger l'ouvrage en y intégrant les nombreuses modifications que Darwin y aura apportées entre OS 3 et OS 7. Ces corrections sont signalées seulement dans les notes de bas de page, qui par conséquent se dédoublent : d'un côté, les corrections de Darwin à son propre texte, de l'autre, les commentaires de la traductrice. Les deux séries sont placées cette fois en fin de volume.

À partir de 1918, Flammarion publiera la traduction de Royer dans une édition populaire, à l'intérieur de la collection « Les meilleurs auteurs classiques, français et étrangers », qui accueille presque exclusivement des auteurs de fiction. Cette édition, en deux volumes, connaîtra un bon succès éditorial, avec au moins cinq réimpressions, dont la dernière date de 1937. Elle comporte la longue préface à l'édition de 1862, mais aucun nouveau paratexte (Royer est décédée en 1902).

En Italie, la traduction de Canestrini sera également réimprimée à plusieurs reprises, et par différents éditeurs, avec des paratextes plus ou moins riches. En 1914 le texte sera publié par l'éditeur Istituto Editoriale Italiano et par un petit éditeur milanais, Bruciati. En 1916, ce sera le tour de l'éditeur populaire Barion (cette édition sera réimprimée à plusieurs reprises, jusqu'en 1933). En 1924, enfin, le texte sera repris par Casa Editrice Sociale, dont le nom indique déjà, en quelque sorte, l'orientation.

Deux éditeurs, Bruciati et Barion, se contenteront de reproduire l'édition UTET, sans introduire de nouveaux paratextes ; Barion ira jusqu'à éliminer les paratextes existants, y compris ceux qui trouvent place dans l'édition anglaise (nous pensons notamment à un glossaire introduit par Darwin à partir d'OS 6). Les deux autres éditeurs penseront par contre à des péri-textes spécifiques : Gustavo Brunelli écrira pour Istituto Editoriale Italiano une préface et une postface, alors que Casa Editrice Sociale publiera en introduction un texte de Romeo Manzoni. Le choix des auteurs de ces péri-textes est intéressant, puisque leurs biographies commencent à être moins prévisibles. En effet, alors que Brunelli (1881-1960) montre une continuité avec la tradition précédente (il est hydrobiologiste et travaille à l'intérieur du paradigme évolutionniste), le Tessinois Romeo Manzoni n'est pas un scientifique. Pour la première fois en Italie, le préfacier (1847-1912) est un homme politique et un libre penseur, qui a contribué, en Suisse, à la fondation de l'Union radicale-sociale tessinoise (1897), du Parti socialiste (1900) et de l'Extrême-gauche radicale (1902).

L'*Origin* publié par l'Istituto Editoriale Italiano (OS 23) paraît dans la collection « Gli Immortali » [« Les immortels »], dont l'objectif est de faire paraître « des ouvrages d'auteurs anciens et modernes dont les siècles ont consacré la renommée

et la valeur » (quatrième de couverture). Publié dans une collection à visée généraliste, côte à côte avec des œuvres littéraires, le texte commence ainsi à jouir, en Italie, d'une reconnaissance qui va au-delà de sa valeur scientifique<sup>12</sup>. Des deux péri-textes qui l'accompagnent (« Darwin, e innanzi a Darwin » [Darwin et avant Darwin], d'une vingtaine de pages ; « Dopo Darwin » [Après Darwin], bien plus long - 50 pages environ), le premier est un éloge au naturaliste britannique et à son génie ; le deuxième, plus intéressant, détaille l'état de la recherche scientifique sur la question des espèces à une époque où l'étoile de Darwin semble pâlir. Les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont en effet un moment de crise du darwinisme, dont les présupposés ne semblent pas en mesure d'expliquer la diversité du vivant. Il faudra attendre les années 1930 pour que ce qui a été défini comme la « synthèse néo-darwinienne » arrive à intégrer la théorie chromosomique de l'hérédité et la sélection naturelle. « Dopo Darwin » fait état de cette évolution : d'un côté, le texte montre que le darwinisme est loin d'être vaincu, de l'autre il souligne la pluralité des approches existantes et les nombreuses questions qui agitent encore les scientifiques. L'aspect le plus intéressant de cette postface est peut-être le témoignage d'un moment de crise du darwinisme, où le rôle du naturaliste anglais semble être celui de père fondateur d'une discipline, et non plus celui de théoricien de pointe de la biologie. C'est ainsi que, malgré la crise momentanée de la théorie de Darwin (ou peut-être grâce à elle ?), commence une lecture du texte qui voit l'*Origin* comme un document historique, et non seulement comme un texte fondamental de la science biologique.

L'*Origin* publiée par Casa Editrice Sociale en 1924 (OS 24) paraît dans la collection « Biblioteca di coltura moderna », où trouvent leur place des auteurs et des titres liés à la libre-pensée, au socialisme, à l'anarchisme. La publication du texte de Darwin prend ainsi, dès le départ, une connotation axiologique forte, qui permet de s'attendre à une lecture sociologisante de l'ouvrage. L'introduction de Manzoni, « Carlo Darwin <sup>13</sup>», consiste en une biographie du naturaliste, précédée d'un exposé sur ses précurseurs (où le darwinisme est plus généralement assimilé au transformisme, sans que l'originalité de la pensée darwinienne ne soit comprise) et suivie par une description des œuvres écrites après l'*Origin*. Manzoni consacre une place importante à la *Descent of Man*, en soulignant la prise de distance progressive entre Darwin et la religion. Une dernière partie de la préface se concentre sur le legs de Darwin aux sciences sociales, en prévoyant une époque où « les religions n'auront aucune raison d'être, et la collectivité humaine pourra [...] consacrer ses efforts à l'évolution infinie et de plus en plus belle de son esprit » (p. 26-27). Des positions qui, à quelques décennies de distance, semblent rejoindre les idées avancées par Royer dans la première traduction française de l'ouvrage.

### 2.3. La suite du XX<sup>e</sup> siècle, entre consolidation et opposition

À la fin de la Deuxième guerre mondiale, la théorie de l'évolution n'est plus en discussion dans les milieux scientifiques, et son livre fondateur commence à intéresser - nous en avons vu les premiers signes à la fin de la période précédente, avec les éditions grand public - pour sa valeur historique, documentaire et didactique. Un symptôme significatif en est la parution, en 1964, d'une édition en fac-similé de l'*Origin* de 1859. L'ouvrage (*OS 8*), publié par Harvard University Press et dirigé par un évolutionniste de premier plan, Ernst Mayr, sera désormais considéré comme la version anglaise de référence. Ce retour à la première édition montre que l'*Origin* est déjà, à cette époque, un texte dont il faut rechercher une sorte de vérité philologique. Il fait partie de l'histoire des sciences et non pas de la science elle-même, dont il constitue pourtant un élément fondateur.

À ce moment, les parcours franco-italiens du livre divergent pendant quelques décennies, et il semble que l'Italie accepte sans réserves la théorie de l'évolution, alors que le monde éditorial français montre une attitude plus nuancée. Si de nouvelles traductions voient le jour en Italie, en 1959 et en 1974, en France on continue de publier les traductions existantes, en variant les préfaces.

En 1959, le centenaire du livre de Darwin, une nouvelle traduction italienne par Luciana Fratini, réalisée à partir d'*OS 7*, est publiée par Boringhieri. À l'époque, cette maison d'éditions est très jeune : elle n'a été fondée qu'en 1957.<sup>14</sup> Elle publie le texte (*OS 25*) dans sa collection « Biblioteca di cultura scientifica », avec une préface et une introduction de Giuseppe Montalenti. La traduction connaîtra de nombreuses réimpressions par le même éditeur, la dernière datant de 2011, avec une variation au niveau des péritextes. Si l'introduction de Montalenti continuera à être imprimée, sa préface disparaîtra au cours des années 1960 et sera remplacée à partir de 2006 par un court texte qui porte la signature de Luca et Francesco Cavalli-Sforza,<sup>15</sup> et qui souligne la validité des propos darwiniens face aux attaques de plus en plus agressives des partisans du créationnisme ou du dessein intelligent, tant aux États-Unis qu'en Italie.

Luciana Fratini n'est pas traductrice de profession, en revanche, elle jouit d'une grande expérience dans le domaine biologique. Elle possède une maîtrise en sciences et travaille auprès de la Station zoologique de Naples, tout comme Giuseppe Montalenti (1904-1990), qu'elle épousera plus tard. Quant à ce dernier, il compte parmi les biologistes italiens les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il est également un historien des sciences, avec de nombreuses publications dans ce domaine. C'est en se réclamant de cette double appartenance que Montalenti écrira ses deux péritextes. La courte préface (p. xi-xiv) met en avant l'importance

de la théorie de Darwin ; Montalenti la défend contre des attaques récentes (au moment de la publication) et manifeste l'espoir que le centenaire de la publication pourra devenir une occasion pour démontrer l'importance « historique et actuelle » du darwinisme.

Comme son titre l'indique, la véritable introduction, « L'evoluzionismo ieri e oggi » [« L'évolutionnisme hier et aujourd'hui », p. 9-59] esquisse une histoire du darwinisme, en partant des transformistes qui précédèrent le travail du savant britannique (« Avanti Darwin », p. 9-17), en se concentrant ensuite sur la biographie de Darwin, en détaillant le plan de l'*Origin* et en résumant les tenants et les aboutissants de sa théorie (« Darwin », p. 18-34), en faisant enfin une histoire du darwinisme après Darwin et jusqu'au moment de la publication du texte (« Dopo Darwin », p. 34-59).

Le texte de Montalenti semble donc obéir à deux volontés : d'un côté, celle de raconter « le grand homme », Darwin, et son œuvre ; de l'autre, celle de relever le triomphe d'une méthode et d'une théorie, et d'en souligner l'importance, qui dépasse le domaine de la biologie en s'agrégeant au patrimoine commun de l'humanité.

En 1974, les *Origin* italiennes augmentent encore : c'est le tour d'OS 26, paru chez l'éditeur romain Newton Compton, très actif dans les publications bon marché. Le texte, traduit par Celso Balducci et préfacé par Pietro Omodeo (1919-), est réalisé à partir d'OS 1, bien que les variantes principales relatives à OS 7 soient indiquées en fin de volume. Il sera réimprimé dans différentes collections jusqu'à aujourd'hui, et les grands tirages de Newton Compton en font peut-être la version de l'*Origin* la plus répandue en Italie. Pour la première fois, la rédaction est assurée par un professionnel de la traduction : Balducci est actif tout au long des années 1970, et traduit surtout des œuvres de psychanalyse et de biologie. Le curriculum du préfacier est par contre assez typique - tout comme Montalenti, Omodeo est biologiste et historien des sciences - et on peut dire de même de son introduction au texte. D'une quinzaine de pages environ, celle-ci (« Introduzione », p. 7-24) fait encore une fois une histoire du darwinisme, à partir des transformistes pré-darwiniens pour arriver à la réception européenne de la théorie. L'aspect le plus innovant de la préface est peut-être sa position plus nuancée : Omodeo critique au passage quelques éléments relatifs au style et à la logique du texte darwinien, en se concentrant ainsi (ce qui est, nous semble-t-il, une nouveauté intéressante) sur ses aspects formels aussi. L'attention à la forme du texte, désormais considéré comme un classique, à l'instar des œuvres littéraires, est signalée également par la décision de revenir à la première édition anglaise, qui constitue en quelque sorte « l'origine de l'*Origin* ».

Faisons un pas en arrière et changeons de langue : en 1973 (c'est le centenaire de sa première publication), la traduction de Jean-Jacques Moulinié sera réimprimée en Belgique, à Verviers, par l'éditeur Gérard, dans sa célèbre collection « Marabout » (OS 15). Une édition bon marché et grand public, donc - ce qui se comprend facilement si l'on considère que la dernière édition du livre de Darwin remonte alors à 1951. La conclusion de la courte préface du volume (« Présentation », p. 5-11), par Pierre-Paul Grassé<sup>16</sup>, est indicative de la méfiance du monde scientifique français envers la théorie de Darwin bien après la fin de la Deuxième guerre mondiale : après une courte biographie de Darwin et une histoire de sa théorie, l'auteur réaffirme la priorité de Lamarck sur Darwin et met en doute l'explication évolutionniste.

*L'évolution de plus en plus est considérée comme un fait. Toutes les acquisitions de la science depuis la publication, en 1809, de la Philosophie zoologique le confirment. Connaissons-nous le mécanisme intime du phénomène évolutif ? Oui, répondent les disciples inconditionnels de Darwin [...] ; non, déclarent la plupart des paléontologistes et un très grand nombre de biologistes... Mais qu'importe après tout si la solution proposée par Darwin n'est que partielle (p. 11).*

En 1980, c'est la traduction de Barbier qui sera rééditée (OS 16). Publié par Maspero, dont on connaît l'engagement à gauche, l'ouvrage reproduit, en fac-similé et en deux volumes, l'édition Reinwald de 1876. Une nouvelle préface, signée par la sociologue Colette Guillaumin, reflète l'esprit engagé de l'éditeur, mais trahit en quelque sorte les propos de Darwin, dont l'ouvrage n'avait aucune connotation politique explicite. Le titre de ce péri-texte (« Remarques sur *L'Origine des espèces* et sa postérité », p. V-XXVI) montre déjà un changement d'attitude par rapport au passé : Guillaumin ne s'intéresse pas à l'ouvrage, ou encore à sa genèse, mais plutôt aux conséquences de sa publication (notamment, à ses conséquences sur la société et sur les sciences humaines). La théorie de Darwin fonctionne ici comme le prétexte à un long réquisitoire contre l'éthologie, la sociobiologie (alors à son apogée : le livre d'E.O. Wilson, *Sociobiology*, a été publié cinq ans auparavant) et l'individualisme/élitisme supposé sur lesquels ces dernières seraient bâties. On y déplore l'extension de la théorie de la survie du plus apte à l'être humain<sup>17</sup> et le paradigme biologisant du « gène pour » toute sorte de caractère, physique ou psychologique. Bien qu'il ne soit jamais cité explicitement, il est possible de deviner en filigrane le paradigme opposé de la *tabula rasa* (cf. Pinker 2002), selon lequel l'environnement serait le seul facteur de développement intellectuel de l'être humain. Le texte, écrit avec une verve de polémiste, montre clairement l'importance de la pensée de Darwin et son actualité plus d'un siècle après sa



formulation. À la fin des années 1970, et bien que son succès en biologie ne soit plus en discussion, l'évolutionnisme semble encore capable d'ébranler les consciences et de donner prise à des polémiques. Le texte sera réimprimé en 1985, avec les mêmes paratextes et dans un nouveau format, par l'éditeur La Découverte, qui avait racheté intégralement le catalogue de Maspero au moment de la faillite de ce dernier.

Revenons maintenant en Italie, où l'année 1982 (le centenaire de la mort de Darwin) est l'occasion d'une série de nouvelles publications.

Une nouvelle traduction du texte (OS 27) est publiée par Editori Riuniti. Il s'agit de la version italienne de *The Illustrated Origin of Species*, dirigée par le paléontologue Richard E. Leakey, dont elle reprend également l'introduction. Cette traduction-adaptation, qui réduit le texte à environ un tiers de sa longueur et alterne des parties traduites de l'*Origin* avec des résumés de certains chapitres ou de certains passages plus techniques, a une vocation didactique évidente, démontrée aussi par les nombreuses images en couleur qui l'accompagnent, et qui illustrent les nombreux exemples dont Darwin ponctue son « *long argument* ». L'intérêt de cette version réside peut-être dans l'opération éditoriale dont il est le résultat : en effet, ce genre d'adaptation est peut-être un cas unique pour un texte scientifique, dont on considère évidemment qu'un public jeune doit pouvoir y accéder (comme il arrive bien plus souvent pour les classiques de la littérature mondiale). Le texte est traduit par Alberto Ambrogio et Dario Cimaglia, tous deux professionnels de l'édition mais surtout rédacteurs, éditeurs, conseillers éditoriaux. Quant à l'introduction, par le même R.E. Leakey, elle suit un schéma récurrent : une présentation du transformisme avant Darwin et de la conception de la théorie de l'évolution par le savant britannique, suivie d'une exposition des développements contemporains de la biologie.

Mais l'année 1982 voit également la publication de deux éditions en fac-similé de la toute première traduction italienne, celle de 1865. Zanichelli réimprime le volume dans sa collection « *Storia della scienza* », avec une nouvelle préface, que l'on pourrait qualifier de commémorative, signée par Giuseppe Montalenti : le généticien et historien discute l'importance de la théorie de Darwin, son histoire, sa contribution à la science contemporaine. La traduction sera imprimée aussi, sans aucun nouveau paratexte, par l'éditeur Mondolibri. Les deux éditions connaîtront de nombreuses réimpressions dans les années suivantes, au moins jusqu'en 1989 (Zanichelli) et en 2004 (Mondolibri).

Bien que des traductions récentes (OS 25 et OS 26) soient disponibles, l'Italie commence ainsi à réimprimer, à son tour, des versions plus anciennes, remontant

au XIX<sup>e</sup> siècle. Il nous semble toutefois que, dans les deux pays, les raisons soient différentes : alors qu'en France aucune nouvelle traduction ne voit le jour, et que la réimpression est le seul moyen de survie du texte, en Italie les fac-similés semblent obéir à un désir de consécration - on réimprime alors la première traduction pour sa valeur historique.

#### 2.4. Le XXI<sup>e</sup> siècle : un texte-monument

Pour notre propos, le XXI<sup>e</sup> siècle commence en 1992, avec la publication en France d'une édition *textuellement* différente des trois traductions du XIX<sup>e</sup>.

Le texte, publié par Flammarion dans la collection « GF », ne peut pas être défini comme une « nouvelle » traduction. Il ne s'agit en effet que d'une révision importante de la traduction d'Edmond Barbier, exécutée par Daniel Becquemont.<sup>18</sup> Une série tout aussi importante de péri-textes sera réalisée par le même Becquemont et par Jean-Marc Drouin.

Becquemont et Drouin<sup>19</sup> représentent peut-être le prototype du préfacier contemporain de l'*Origin* : ce sont des historiens de la biologie et non des praticiens. En effet, la théorie de Darwin n'a plus besoin d'être défendue sur le plan scientifique : elle peut désormais être analysée pour sa valeur historique et sociale.

Les paratextes de cette édition sont nombreux : la présentation signée par Drouin, d'une trentaine de pages environ, est suivie d'une note historique-philologique de Daniel Becquemont. Le texte de la traduction est suivi du glossaire (qui faisait partie de l'édition anglaise), d'un index analytique, d'une bibliographie raisonnée concernant les ouvrages de et sur Darwin, d'une série de mini-biographies des auteurs cités par Darwin et d'une chronologie (les trois derniers textes sont co-signés par les deux directeurs).

La préface de Jean-Marc Drouin (« Présentation », OS 17 : 8-38) suit un plan que nous avons déjà rencontré à maintes reprises : histoire du transformisme avant Darwin, exposition des concepts-clés de la théorie du savant anglais, biographie de Darwin et publications après l'*Origin*, accueil de la théorie de l'évolution à son époque et au XX<sup>e</sup> siècle.

La « Note sur les éditions françaises et anglaises » (p. 39-44), par Daniel Becquemont, détaille l'histoire et les caractéristiques des différentes versions anglaises de l'*Origin*, et se concentre ensuite sur ses traductions françaises. Une dernière partie du texte justifie la décision de revenir à la première édition anglaise, « plus concise et plus ferme » (p. 43).

On voit bien à quel point cette édition et ses riches appareils critiques - tous pensés pour des non-spécialistes, tous à caractère introductif - montrent le passage du texte de Darwin à une nouvelle phase de son existence : l'*Origin* n'est plus seulement un texte scientifique, mais également un document. D'où le choix (philologique, pourrait-on dire) de revenir à la première édition anglaise ; d'où les biographies des directeurs, historiens plus que scientifiques ; d'où, enfin, le changement de titre. Si la couverture indique uniquement *L'Origine des espèces* (en renonçant au long titre original), le frontispice montre une plus grande attention portée à la lettre du texte anglais par rapport à la version plus libre de Barbier, et indique désormais « ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie ».

De 1992 à 2008, il ne se passe pas grand-chose : une nouvelle édition anastatique de la première traduction italienne en 1996<sup>20</sup> et une nouvelle édition, mise à jour, de l'*Origin* dirigée par Drouin et Becquemont en 2008<sup>21</sup>.

Par contre, l'année 2009 est peut-être celle de la consécration définitive du darwinisme et de Darwin. Il s'agit, avant tout, d'un double anniversaire (les deux-cents ans de la naissance de Darwin, le cent-cinquantenaire de la publication de l'*Origin*), ce qui donnera lieu à de nombreuses célébrations sous la forme de rencontres, de colloques, de publications. Parmi ces dernières, les éditions de l'*Origin* se multiplient. Une nouvelle traduction sort en France, une autre en Italie. Les rééditions des anciennes traductions sont également nombreuses, et prennent parfois de nouvelles formes (par exemple, dans les deux pays le livre est vendu avec des quotidiens). Nous décrivons les nouvelles publications dans cet ordre.

En 2009, la dernière traduction française de l'*Origin* remonte à presque 130 ans. Une nouvelle version, réalisée à partir d'*OS 7*, voit le jour conjointement chez deux éditeurs, Slatkine et Champion. Le traducteur du texte est Aurélien Berra, la publication est dirigée par Patrick Tort et coordonnée par Michel Prum.

Berra, classiciste, s'occupe principalement de littérature et de rhétorique de la Grèce ancienne, d'où, peut-être, le rôle de coordinateur de Michel Prum. Ce dernier, angliciste, s'est spécialisé dans l'histoire des idées et a beaucoup travaillé sur Darwin et sur le darwinisme (son curriculum est donc très proche de ceux de Drouin et Becquemont). Quant à Patrick Tort, il est peut-être le plus grand expert français de Darwin. Il est l'auteur d'une bibliographie démesurée sur le savant britannique et sur ses théories, et il a dirigé en 1996 l'imposant *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*. Par ailleurs, Tort et Prum travaillent à présent à la publication en français, chez Slatkine et Champion, des œuvres complètes de Darwin, dont cette *Origine* constitue un élément.

Tort écrit pour cette version une préface monumentale, « Naître à vingt ans : genèse et jeunesse de *L'Origine* » (OS 18 : 17-243), où - en évitant de reparcourir les traces des préfaciers qui l'ont précédé - il se concentre uniquement sur les années qui séparent la première trace écrite relative à la *descent with modification* (une esquisse rédigée en 1842) et la publication de *l'Origin* (1859). Il le fait à grand renfort de documents inédits, ou traduits pour la première fois en français, et en suivant un ordre chronologique, à partir du voyage du *Beagle*. La reconstruction de Tort fournit ainsi une intéressante biographie intellectuelle du savant britannique pendant les années qui conduisirent à la formulation de la théorie de l'évolution.

Tout semble indiquer une opération éminemment philologique : la préface, entièrement consacrée à des questions de génétique textuelle, les autres péritextes, qui recueillent dans un tableau comparatif les différents phases d'élaboration de *l'Origin* (p. 247-249) et qui détaillent les différences principales entre ses éditions anglaises (p. 251-253), certains choix formels enfin, tels que la décision de reproduire, même du point de vue graphique, la disposition typographique du frontispice original, entièrement traduit (p. 257). La traduction semble ainsi témoigner d'une plus grande attention portée à l'ouvrage de Darwin, non seulement en tant que texte fondateur des sciences biologiques contemporaines, mais aussi en tant que classique de la pensée au sens large. Un élément contraire à la *doxa* contemporaine, de ce point de vue, est la décision de traduire non pas la première, mais la dernière édition anglaise de l'ouvrage. Il n'en reste pas moins que le monde éditorial français dispose désormais d'une édition de référence du texte, assortie enfin d'une traduction entièrement nouvelle par rapport aux versions du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais une nouvelle traduction voit le jour en Italie aussi : c'est l'œuvre de Giuliano Pancaldi, l'un des historiens les plus importants du darwinisme du pays, qui dirige une publication d'envergure pour l'important éditeur Rizzoli, dans sa collection « BUR » (« Biblioteca Universale Rizzoli »). La traduction (OS 28) se fait à partir de la première édition anglaise, et pour la première fois depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les rôles de préfacier, directeur de la publication et traducteur sont réunis en une seule personne. La « division du travail » qui caractérisait les traductions du XX<sup>e</sup> siècle semblait obéir à une dévalorisation de cette pratique : dans les textes italiens de 1959 et 1974 - pour ne pas parler de la version française de 1992 ! - le rôle principal, même du point de vue typographique, était accordé aux préfaciers. La prise en charge de tous les rôles de la part de Pancaldi pourrait-elle suggérer que la traduction, en tant qu'activité, reprend ses droits ?

Passons aux paratextes : une préface d'une vingtaine de pages est suivie d'une chronologie de la vie de Darwin et - pour la première fois depuis le XIX<sup>e</sup> siècle - d'une courte note du traducteur. La préface (« Prefazione », p. V-XXVIII)

suit un chemin assez typique, en traçant avant tout une histoire de la conception de la théorie de la sélection naturelle. Elle décrit ensuite l'*Origin*, en consacrant beaucoup de place à son style. Pancaldi décrit enfin les dernières années de vie de Darwin, en montrant sa réticence face à l'utilisation de sa théorie de la part de matérialistes et de libres-penseurs. Le péritexte le plus intéressant est toutefois la note du traducteur (« Nota alla traduzione », p. XXXIX-XLIII) : le texte de Darwin est analysé en profondeur aussi du point de vue lexical (p. XLI) et certains choix des traducteurs italiens antérieurs sont discutés.

Les paratextes de la dernière édition italienne mettent en avant une nouveauté assez intéressante : l'importance croissante que les préfaciers donnent à la *matérialité* du texte, à sa forme (ce qui est visible surtout dans la note du traducteur). Le livre de Darwin n'est plus considéré seulement sous le jour des concepts exprimés, mais aussi du point de vue de ses choix stylistiques, lexicaux et pragmatiques.

Mais l'année 2009 connaît, dans les deux pays, d'autres initiatives éditoriales, susceptibles d'élargir ultérieurement la diffusion de l'ouvrage de Darwin. Des éditions très succinctes sont publiées par deux grands quotidiens (*Le Monde* en France, le *Corriere della sera* en Italie), montrant que le texte est désormais considéré comme un classique de la pensée, qui mérite d'être proposé à un public extrêmement large et qui, *a priori*, n'est pas intéressé par la biologie ou par son histoire.

Le texte français (qui ouvre la collection « Les livres qui ont changé le monde », OS 19) reprend la version de Becquemont, avec plusieurs coupures - qui réduisent le texte à deux tiers environ de sa longueur - et sans les paratextes qui caractérisaient la publication « GF ». Une courte préface (« Note de l'éditeur », p. 7-13) est signée par Jérôme Picon, historien de l'art et spécialiste des écrits sur l'art de Marcel Proust : Darwin est désormais, redisons-le, un élément du patrimoine commun de l'humanité, et les scientifiques ou les historiens de la science ne sont plus les seuls dépositaires du savoir nécessaire à offrir un accès au texte. L'introduction s'arrête sur la pensée de Darwin et sur l'histoire de l'*Origin*, sur sa réception au moment de la publication et sur les nouvelles mises en discussion de la théorie de l'évolution par certains courants intransigeants du christianisme et d'autres religions.

Le texte italien (OS 29) reprend, quant à lui, la traduction de Celso Balducci pour Newton Compton. Les paratextes de cette édition sont éliminés, et une nouvelle préface de quatre pages à peine est écrite par Edoardo Boncinelli, généticien et vulgarisateur scientifique. Le nouveau texte ne fait que souligner l'importance de la théorie de Darwin, son intérêt consistant surtout dans la diffusion de l'édition.

Encore en 2009, une dernière version (OS 30) du texte paraît en Italie. Padova University Press publie en fac-similé la première traduction italienne. Le texte est dirigé et introduit par Alessandro Minelli, professeur de zoologie à l'Université de Padoue et généticien, très réputé dans le domaine de l'*evo-devo*.<sup>22</sup> Le volume qu'il introduit n'est pas qu'une célébration de l'œuvre de Darwin : il commémore en même temps le travail et la vie de son premier traducteur, Giovanni Canestrini, professeur à l'Université de Padoue de 1869 à 1900. Cet aspect fait clairement surface dans la courte préface signée par le recteur de l'Université, Giuseppe Zaccaria (p. V-VI) et jusque dans le titre de l'introduction écrite par Minelli, « Charles Darwin, Giovanni Canestrini e *L'origine delle specie* » (p. VII-XV) ; le texte suit la même tripartition, en consacrant un paragraphe à la biographie du savant britannique, en passant ensuite à la biographie de son traducteur et en terminant sur quelques concepts-clés de la théorie de Darwin. Un nouveau petit pas, donc : la célébration n'est plus limitée au seul savant britannique, mais touche également l'un de ses premiers défenseurs italiens.

L'histoire de l'*Origin* n'est pas terminée : elle se poursuit jusqu'en 2013, lorsque une dernière traduction française, enfin réalisée à partir de la première édition anglaise, paraît au Seuil (OS 20), dans la collection « Sources du savoir ». La responsabilité de l'ouvrage appartient entièrement à Thierry Hoquet<sup>23</sup>, qui traduit le texte et signe la totalité des nombreux péritextes qui l'accompagnent.

L'ouvrage insiste, dès la couverture, sur la nouveauté de l'opération - qui offre au lecteur un texte qui n'avait jamais été traduit auparavant en français - et sur l'attention philologique du travail (« une véritable édition scientifique de l'*Origine* », quatrième de couverture). Au niveau paratextuel, le texte tient ses promesses : les nombreux péritextes fournissent, comme toujours, les données de base sur l'ouvrage de Darwin, mais consacrent une grande attention à ses aspects formels, et à son histoire tant dans le pays d'origine qu'en France. Une « Note sur la présente édition » (p. 9-11) fournit une histoire, courte mais complète, des traductions françaises de l'*Origin* et du passage progressif - de la part de la critique et du public - de la sixième à la première édition anglaise. De manière assez significative, la véritable préface a pour titre « Comment traduire Darwin ? » (p. 13-18). Quelques considérations « littéralistes » montrent le choix de fournir une traduction philologique, très attentive à la forme du texte-source (tant dans ses aspects systémiques que du point de vue microtextuel, et jusque dans les incohérences de l'original). Le projet traductif de Hoquet semble vouloir permettre au public français de *lire l'original à travers sa traduction*. D'où le choix de traduire de façon cohérente, bien que parfois surprenante en français, une série de termes-clés de l'ouvrage ; d'où, également, le choix de reproduire l'usage incohérent des majuscules du

texte anglais ; d'où, encore, le choix d'indiquer entre crochets, dans le texte, les numéros de page de l'original, pour permettre la mise en rapport de ce dernier et de sa traduction ; d'où les nombreuses notes en bas de page, dont la plupart sont consacrées à des questions linguistiques et offrent la version anglaise des termes utilisés dans l'argumentation darwinienne ; d'où, enfin, la décision de traduire également des détails purement fonctionnels du texte, comme la « *Instruction to the binder* » qui précède la première page du texte.

Si les premières pages du volume sont consacrées à des questions traductives, les péritextes conclusifs traitent de l'*Origin* et de son auteur dans le pays d'origine. Une postface (« L'évolution de l'*OS*, 1859-1872 », p. 461-479) résume l'histoire des différentes éditions du texte publiées du vivant de Darwin. Trois petits appendices montrent encore un intérêt philologique pour l'ouvrage : après une courte chronologie consacrée à la vie de Darwin, un texte se concentre sur le titre de l'ouvrage, un autre sur ses métaphores, un dernier sur la phrase conclusive du texte. Une longue bibliographie, qui clôt le volume, recueille les ouvrages de Darwin et de ses contemporains, ainsi que les travaux récents sur l'auteur et sur son texte.

### 3. Les paratextes de l'*Origin* en Italie et en France : un bilan

Dans ce long panorama sur l'histoire paratextuelle de l'*Origin*, plusieurs éléments nous semblent dignes d'intérêt. Il est peut-être possible de les isoler sous certaines rubriques, dont la première concernerait les éléments plus spécifiquement éditoriaux, et notamment les titres et les collections de parution. Une deuxième rubrique pourrait toucher plus directement la présence/absence et la typologie des préfaces et des autres péritextes « internes », leurs auteurs, leurs positions par rapport à Darwin et à son œuvre.

#### 3.1. Titres, couvertures et collections

La question du titre peut être dédoublée : le livre de Darwin est connu tout simplement comme *L'Origine des espèces*, mais l'on sait que son titre est bien plus long. Certains éditeurs décident toutefois de n'utiliser que la formulation « courte » en couverture, et de traduire intégralement le titre seulement sur le frontispice<sup>24</sup>. Un deuxième aspect concerne sa traduction. À ce propos, Chiara Elefante remarque qu'un changement de titre n'a lieu que rarement au fur et à mesure que la série retraductive avance :

*Il n'arrive pas souvent qu'on accorde, au traducteur d'un classique de la littérature étrangère pour lequel on décide une retraduction, la possibilité de proposer et de voir publié un nouveau titre, d'autant plus que cet élément péritextuel est intimement lié à la vie du livre, et par cela difficilement modifiable* (2012 : 9 ; notre traduction).

Il serait intéressant de vérifier cette affirmation sur un corpus plus large de textes scientifiques. Ce qui est certain, c'est que pour l'*Origin* les changements de titre ont lieu presque constamment - et parfois sans que le texte soit, lui, modifié<sup>25</sup>.

De façon générale, il est possible de remarquer un rapprochement progressif vers une traduction littérale, qui s'accompagne récemment de la mise en valeur de la première partie du titre, parfois la seule à paraître en couverture. Une différence sensible touche aussi les deux communautés nationales : les traducteurs français semblent en général moins littéraux que leurs collègues italiens, au moins jusqu'à « notre » quatrième période, celle qui débute en 1992. Encore, les différences les plus remarquables concernent-elles - il était licite de s'y attendre - la deuxième partie du titre, celle qui suit la virgule en anglais.

Nous avons déjà parlé de la manière dont Royer infléchit le titre en direction d'une plus grande certitude des propos darwiniens et d'une idée de progrès qui était absente de l'original. De plus, elle oblitère complètement, dans sa première version, l'idée de sélection naturelle. Celle-ci revient à partir de 1866, où toutefois la référence aux lois est gardée et où l'on parle seulement de « transformation » (un renvoi explicite à d'autres types de transformisme), sans citer la lutte pour l'existence, ce *struggle for life* qui est également l'un des termes-clés de l'argumentation darwinienne. De ce point de vue, Moulinié et Barbier font un petit pas en avant<sup>26</sup>, mais laissent de côté la *preservation of favoured races*, qui constitue une première explication du mode d'action de la sélection naturelle. Il faudra attendre 1992, et la révision de Daniel Becquemont, pour que le frontispice fournisse une version intégrale du texte anglais. Les traductions de 2009 et de 2013 reproduiront d'ailleurs la même solution<sup>27</sup> (même en couverture pour celle de 2009).

La situation italienne est partiellement différente. Les traducteurs fournissent en général des versions assez littérales, qui montrent toutefois une volonté de se singulariser : même en s'en tenant aux mots lexicaux, aucun titre n'est superposable aux autres, des synonymes étant choisis à chaque nouvelle version (« *perfezionate-privilegiata-favorite* », « *esistenza-vita* », « *conservazione-preservazione* »). Un seul texte se distingue : c'est *OS 25*, qui déplace la sélection naturelle dans la deuxième partie du titre et efface carrément - comme Moulinié et Barbier - la *preservation of favoured races*.



Les éditeurs qui publient le texte et les collections où celui-ci paraît montrent également quelques données intéressantes. Les lieux de parution confirment, nous semble-t-il, le rôle changeant du texte - et ce, dans les deux pays considérés. Au tout début, les publications suivent trois chemins : il s'agit soit de petits éditeurs (Zanichelli, Reinwald), soit d'éditeurs « engagés » du côté du matérialisme (encore Reinwald), soit d'éditeurs scientifiques (Guillaumin et Masson, UTET). À partir des années 1910, le commerce prend la relève : Flammarion en France, Barion en Italie assurent une diffusion importante au texte. Par la suite, à partir des années 1950, ces mêmes catégories semblent coexister : on trouve de grands éditeurs (Seuil, Rizzoli, encore Flammarion), des éditeurs à vocation commerciale (on peut passer à Newton Compton, mais aussi à la publication avec *Le Monde* ou le *Corriere della sera*), des éditeurs savants (Slatkine, Champion, Bollati-Boringhieri), orientés davantage vers l'histoire des sciences que vers la science elle-même. Comme pour tout autre classique, à présent, plusieurs éditions coexistent dans les deux pays, et répondent aux attentes d'un public vaste et diversifié.

Passons rapidement aux collections<sup>28</sup>: le passage au statut de classique (non seulement de la science, mais plus généralement des idées) semble ici beaucoup plus rapide que dans la société au sens large. Alors même que la théorie de Darwin fait l'objet de nombreuses discussions, les éditeurs lui attribuent déjà un statut de classique : le texte paraît dès les années 1910 dans des collections aux titres sans équivoque (« Les meilleurs auteurs classiques, français et étrangers », « Gli immortali ») et le statut de l'ouvrage, à la fois classique et œuvre de rupture, est souligné par sa présence dans des collections scientifiques (« Biblioteca di cultura scientifica », « Storia della scienza »), des collections d'histoire des idées (« I classici del pensiero », « Sources du savoir »), des collections qui soulignent le caractère subversif du texte (« Les livres qui ont changé le monde »).

Une dernière remarque concerne l'édition anglaise de référence (on pourrait parler de « normes préalables » au sens de Toury : *que* traduit-on ?) : ses passages successifs semblent conforter les lectures précédentes. Lorsque le texte fait partie du débat scientifique, les nouvelles éditions sont rapidement reprises par les éditeurs, qui restent fidèles à la dernière formulation en date jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Par la suite, le passage de la science à l'histoire se manifeste aussi par le retour à la première édition du texte (en 1964 en anglais, en 1974 en italien et en 1992 en français).

### 3.2. À l'intérieur des Origines, là où le débat fait rage

Il est possible d'analyser - de façon forcément synthétique - le dialogue des préfaces et des autres paratextes au moyen des questions apparemment banales : premièrement, est-ce que ces paratextes sont présents, et quelles sont leurs dimensions ? Deuxièmement, qui les écrit ? Troisièmement, quelle est leur attitude envers Darwin et envers la communauté scientifique de référence ?

La première question montre déjà une série de postures très différentes, qui vont de l'absence totale d'une « aide » au lecteur à une véritable prolifération paratextuelle, qui submerge le texte darwinien sous des préfaces, des notes en bas de page et/ou en fin de volume, des postfaces... Paradoxalement, l'abondance de paratextes touche surtout les premières et les dernières traductions : Royer en est peut-être l'exemple le plus patent, mais, bien plus tard, c'est également le cas des textes dirigés par Drouin, Tort ou Hoquet. Il nous semble que cette attitude est le résultat de deux postures opposées : si Royer se place au même niveau que Darwin, en s'appropriant son texte et parfois en le contredisant, les traductions françaises récentes se situent plutôt du côté de la célébration. L'absence totale de paratextes est par contre très rare : même les éditions économiques ont tendance à proposer des lectures du texte, parfois très courtes ou assez banales, et dans notre corpus, seul Barion, en 1916, publie sa traduction en renonçant à toute forme de médiation. La plupart des versions se contentent tout de même d'une préface, plus ou moins longue, qui situe l'ouvrage de Darwin, son histoire, sa réception : c'est le cas de la quasi-totalité des traductions italiennes (seules les versions de Canestrini et de Pancaldi sont un peu plus riches) et de bon nombre des traductions françaises (en particulier, les incarnations récentes des traductions de Moulinié et de Barbier).

Une autre donnée intéressante - bien qu'il soit difficile de savoir si elle est aussi significative - concerne les *auteurs* des paratextes. Pendant longtemps, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au moins, ils coïncident toujours avec les traducteurs. Cette donnée n'est pas étonnante, puisque ces derniers sont aussi, dans la plupart du temps, partie prenante dans la diffusion des idées de Darwin. C'est vrai - à sa manière, certes - pour Royer, c'est également vrai pour Canestrini, Salimbeni, Moulinié et Barbier. Ensuite, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les préfateurs changent : c'est, avant tout, la « faute » du vieillissement des traductions. Lorsque Flammarion, Gérard, Maspero ou encore Flammarion en France, Istituto Editoriale Italiano ou Casa Editrice Sociale en Italie, publient leurs *Origines*, les traducteurs ont disparu depuis longtemps. Mais cela est aussi la conséquence de la division du travail : les *Origines* de Bollati et de Newton Compton en Italie, et celle de Slatkine et Champion en France, obéissent à cet impératif. Le traducteur traduit, le préfateur - en général une personnalité dans le domaine de la science ou de son histoire - se

contente d'écrire sa préface. Il est licite de se demander, alors, pourquoi les deux dernières versions du texte reviennent en arrière : Pancaldi et Hoquet dirigent leurs volumes dans leur globalité, en s'occupant personnellement de la traduction. Il est possible d'avancer l'hypothèse que cela dépend du statut du texte, et que l'attitude montrée par Hoquet et Pancaldi est fonction d'un déplacement de l'attention des savants du fond du texte vers sa forme. L'*Origin* n'intéresse plus seulement pour ce qu'elle dit, mais aussi pour la manière dont elle dit ce qu'elle dit.

Il reste un troisième point à traiter - un point qui donne son sens au titre de notre article. *Que disent* les paratextes darwiniens ? *Comment* se posent-ils face à Darwin, face à ses adversaires, face à l'idée que la société se fait du savant britannique ? Comme il est arrivé pour d'autres aspects, la situation est assez différente en France et en Italie. Les préfaciers ont des attitudes assez différentes : parfois, ils s'opposent nettement à « leur » auteur, parfois ils utilisent son argumentation à leurs propres fins, parfois ils l'encensent (à une occasion, l'auteur même est amené à intervenir au niveau des paratextes) ; parfois ils s'opposent à leurs précurseurs, ou les louent ; parfois - enfin - ils semblent évoluer dans le vide, sans considérer ceux ou celles qui les ont précédés. Dans tous ces cas, les préfaces sont un indice important de la vision que l'on a de Darwin et de sa théorie à une époque et à un endroit donnés. D'ailleurs,

*Insérer une préface dans un livre, c'est une manière de dater une lecture du texte, une édition du texte et d'associer au texte, étroitement, dans un livre lui-même, une mémoire critique. Préfacier c'est classer. On pourrait ainsi reconstituer l'histoire des textes, de leur réception critique, par le biais des préfaces successives dont ils ont fait l'objet* (Ouvry-Vial, 2004 : 19, citée in Elefante, 2012 : 91).

Nous avons décrit plus haut la teneur des différents paratextes, c'est pourquoi nous n'y reviendrons pas ici. Nous nous contenterons de les classer selon les axes multiples que nous venons d'énoncer, en effectuant une nouvelle subdivision : premièrement, le rapport entre les préfaces et le texte de Darwin, deuxièmement, le rapport entre les différents préfaciers.

### 3.2.1. Les préfaciers et Darwin

L'attitude des préfaciers face à Darwin semble changer et selon le pays considéré, et selon l'époque de rédaction des textes. En Italie, la situation est somme toute assez simple : les préfaciers louent unanimement le travail de Darwin et, en général, reconnaissent l'importance et le caractère innovant de sa théorie même à

des moments où celle-ci est discutée par la communauté scientifique (pensons aux deux textes de Brunelli pour Istituto Editoriale Italiano). On peut remarquer certainement un glissement progressif de la science à l'histoire des sciences : au XIX<sup>e</sup> siècle, Canestrini essaie, par ses notes et sa bibliographie, de montrer la vivacité du débat sur l'origine des espèces en Italie, mais déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle les préfaces (Brunelli, Manzoni) ont plutôt un caractère commémoratif<sup>29</sup>. À partir de 1959, tous les textes (les deux de Montalenti, et ceux d'Omodeo, Pinotti, Boncinelli et Pancaldi) se concentrent sur l'histoire de l'idée de Darwin et sur sa réception. Le travail d'Alessandro Minelli fait un dernier pas dans la même direction, en consacrant beaucoup de place à son premier traducteur et partisan en Italie.

La situation française est assez différente : nous avons déjà insisté sur Royer, qui traite Darwin sur un pied d'égalité et ne se prive pas de la possibilité de contester plusieurs points fondamentaux de sa théorie. À cause de cette appropriation, Moulinié et Barbier (dont l'attitude aurait sans doute été plus élogieuse) se verront privés de la possibilité d'ajouter une préface à *leurs* versions, et les choses n'iront pas mieux pendant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle : en 1973, Grassé ramènera la théorie de Darwin à celle de Lamarck et en 1980, Guillaumin lui montrera une hostilité farouche. Il faudra attendre 1992 pour que la contribution de Darwin soit considérée à sa juste valeur au niveau paratextuel grâce aux travaux de Drouin et Becquemont, de Berra et Tort, de Hoquet.

Ces séries paratextuelles vont de pair, nous semble-t-il, avec la réception plus ou moins compliquée de la théorie de la sélection naturelle dans les deux pays considérés.

### 3.2.2. Les préfaciers dialoguent

Parfois, les préfaces ne s'adressent pas qu'à Darwin et à son œuvre : elles citent, de façon plus ou moins approfondie, plus ou moins explicite, d'autres préfaces, d'autres préfaciers.

Cet aspect est immédiatement visible, au niveau national et international, pour la traduction de Royer. En Italie, Canestrini et Salimbeni la citent explicitement, en déconseillant sa version au lecteur intéressé par les idées de Darwin. En France, Royer produit deux effets : absence de préface dans la version de Moulinié (dont l'opposition est pourtant évidente, comme le montre la décision de publier la lettre de Darwin qui lui confie le soin de produire une nouvelle traduction), une très courte préface dans la version de Barbier, qui fait allusion, lui aussi - bien que de façon non explicite - à la traduction de Royer. Après ces prises de position, qu'on

pourrait qualifier de « polémiques », et qui montrent la science en train de se faire, à un moment où la théorie de l'évolution est loin d'être une certitude, les préfaciers semblent oublier leurs semblables pour se concentrer uniquement sur Darwin. C'est, tour à tour, le moment de la célébration ou celui de la critique voilée : pour certains, la théorie de l'évolution constitue une orthodoxie à mettre en discussion, que ce soit par le lamarckisme ou par la mise en évidence de ses lectures les plus délétères<sup>30</sup>. Enfin, vient l'heure de considérer l'*Origin* pour sa valeur historique. C'est le moment des versions « philologiques » et des préfaces qui prennent en considération les traductions qui les ont précédées : Drouin et Becquemont ouvrent ce parcours en 1992, suivis par Pancaldi en 2009 et par Hoquet en 2013. L'attitude n'est toutefois plus polémique, on ne cite pas ses devanciers pour les critiquer, mais pour signaler leur travail et leur contribution à l'affirmation progressive de la théorie de l'évolution.

Dès sa première formulation, la théorie de l'évolution par sélection naturelle a échauffé les esprits et, comme nous l'avons vu (du moins pour la France et pour l'Italie), l'*Origin* a fourni un espace important au débat : ses pages sont devenues un champ de bataille où des idées différentes, parfois opposées, ont pu se confronter. Dans ce sens, les incarnations variées et variables du livre de Darwin peuvent être considérées comme autant d'expressions de pouvoir, dans son sens primaire de « capacité de produire un effet, possibilité d'action sur quelqu'un ou sur quelque chose » (*TLFi*). Longtemps, ce pouvoir a été exercé dans des directions variées. Aujourd'hui, le legs darwinien nous unit : le temps de la polémique semble loin derrière nous, et les chercheurs des deux pays contribuent - par leurs nouvelles traductions aussi - à nous faire connaître de façon toujours plus complète Darwin, sa théorie, son histoire.

## Bibliographie

### 1. Textes analysés

Darwin, C. 1859., *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London, John Murray [7 éditions du vivant de Darwin: 1859 [OS 1], 1860 [OS 2], 1861 [OS 3], 1866 [OS 4], 1869 [OS 5], 1872 [OS 6], 1876 [OS 7] ; à partir de OS 6, le titre changera en perdant le « On » : *The Origin of Species...*].

Darwin, C. 1964. *On the Origin Of Species: A Facsimile of the First Edition* (edited by Ernst Mayr). Cambridge : Harvard University Press [OS 8].

### 2. Traductions françaises citées

1862. *De l'origine des espèces, ou Des lois du progrès chez les êtres organisés* [traduit en français sur la 3<sup>e</sup> édition par Mlle Clémence-Auguste Royer, avec une préface et des notes du traducteur]. Paris : Guillaumin [OS 9].

1866. *De l'origine des espèces par sélection naturelle, ou des lois de transformation des êtres organisés* [traduit en français sur la 3<sup>e</sup> édition par Mlle Clémence-Auguste Royer, avec une préface et des notes du traducteur]. Paris : Guillaumin [OS 10].

1870. *De l'origine des espèces par sélection naturelle, ou des lois de transformation des êtres organisés* [traduit en français sur la 3<sup>e</sup> édition par Mlle Clémence-Auguste Royer, avec une préface et des notes du traducteur]. Paris : Guillaumin [OS 11].

1873. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit sur les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> éditions anglaises par Jean-Jacques Moulinié]. Paris : Reinwald [OS 12].

1876. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit sur la 6<sup>e</sup> édition anglaise, par Edmond Barbier]. Paris : Reinwald [OS 13].

1882. *De l'origine des espèces par sélection naturelle, ou des lois de transformation des êtres organisés* [traduit en français par Mlle Clémence-Auguste Royer, nouvelle édition revue d'après l'édition stéréotype anglaise avec les additions de l'auteur]. Paris : Flammarion [OS 14].

1973. *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit par Jean-Jacques Moulinié, présentation de Pierre-Paul Grassé]. Verviers : Gérard, coll. « Marabout » [OS 15].

1980. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La lutte pour l'existence dans la nature* [traduit de la 6<sup>e</sup> édition anglaise par Edmond Barbier, préface de Colette Guillaumin]. Paris : Maspero [OS 16].

1992. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [texte établi par Daniel Becquemont, à partir de la traduction de l'anglais d'Edmond Barbier ; introduction, chronologie, bibliographie par Jean-Marc Drouin ; en couverture, *L'Origine des espèces*]. Paris : Flammarion, coll. « GF » [nous faisons référence à l'édition de 2008] [OS 17].

2009. *L'origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [sous la direction de Patrick Tort, traduit par Aurélien Berra, coordination par Michel Prum]. Paris : H. Champion / Genève : Slatkine [OS 18].

2009. *L'origine des espèces* [édition et choix de textes par Jérôme Picon; traduction de l'anglais d'Edmond Barbier, revue par Daniel Becquemont]. Paris : Flammarion-Le Monde [OS 19].

2013. *Sur l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [traduit, présenté et annoté par Thierry Hoquet ; en couverture, *L'Origine des espèces. Texte intégral de la première édition de 1859*]. Paris : Seuil, coll. « Les sources du savoir » [OS 20].

### 3. Traductions italiennes citées

1865. *Sull'origine delle specie per elezione naturale, ovvero Conservazione delle razze perfezionate nella lotta per l'esistenza* / Darwin, Carlo [prima traduzione italiana col consenso dell'autore per cura di G. Canestrini e L. Salimbeni]. Modena : N. Zanichelli e soci [OS 21].

1875. *Sulla origine delle specie per elezione naturale, ovvero Conservazione delle razze perfezionate nella lotta per l'esistenza* / Darwin, Carlo [traduzione italiana col consenso dell'autore sulla 6. ed. inglese per cura di Giovanni Canestrini]. Torino : Unione tipografico-editrice [OS 22].

1914. *Sulla origine delle specie per elezione naturale, ovvero Conservazione delle razze perfezionate nella lotta per l'esistenza* [traduzione di Giovanni Canestrini, con due saggi di Gustavo Brunelli ; en couverture, *Sulla origine delle specie per elezione naturale*]. Milano : Istituto Editoriale Italiano, coll. « Gli Immortali » [OS 23].

1924. *Sulla origine delle specie per elezione naturale, ovvero Conservazione delle razze perfezionate nella lotta per l'esistenza* [traduzione di Giovanni Canestrini, nuova edizione completa con uno studio di Romeo Manzoni sulla vita e l'opera di Darwin]. Milano : Casa Editrice Sociale, coll. « Biblioteca di Coltura Moderna » [OS 24].
1959. *L'origine delle specie. Selezione naturale e lotta per l'esistenza* / Darwin, Charles [traduzione di Luciana Fratini]. Torino : Ediz. scientifiche Einaudi di P. Boringhieri [OS 25].
1974. *L'origine delle specie per selezione naturale o la preservazione delle razze privilegiate nella lotta per la vita* / Darwin, Charles [traduzione di Celso Balducci ; en couverture, *L'origine delle specie*]. Roma : Newton Compton [OS 26].
1982. *L'origine delle specie* [edizione ridotta a cura di Richard E. Leakey, traduzione di Alberto Ambrogio e Dario Cimaglia]. Roma : Editori Riuniti, ill. [OS 27].
- 2009a. *L'origine delle specie per selezione naturale o la conservazione delle razze favorite nella lotta per la vita* / Darwin, Charles [traduzione italiana e cura di Giuliano Pancaldi ; en couverture, *L'origine delle specie*]. Milano : BUR [OS 28].
- 2009b. *L'origine delle specie* [traduzione di Celso Balducci ; prefazione di Edoardo Boncinelli]. Milano : RCS Quotidiani, coll. « I classici del pensiero libero » [OS 29].
- 2009c. *Sull'origine delle specie per elezione naturale, ovvero conservazione delle razze perfezionate nella lotta per l'esistenza* [traduzione di Giovanni Canestrini e Leonardo Salimbeni, introduzione di Alessandro Minelli, ristampa anastatica dell'edizione Modena, Zanichelli, 1864]. Padova : Padova University Press, ill. [OS 30].

#### 4. Autres textes cités

- Blancaert, C. 1982. « L'anthropologie au féminin : Clémence Royer, 1830-1902 », *Revue de synthèse*, n° 105, p. 23-38.
- Brisset, A. 1999. Clémence Royer, ou Darwin en colère. In : J. Delisle (dir.), *Portraits de traducteurs*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa, p. 173-202.
- Brisset, A. 2004. « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance. Sur l'historicité de la traduction », *Palimpsestes*, n° 15, p. 39-67.
- Cadioli, A. 2012. *Le diverse pagine. Il testo letterario tra scrittore, editore, lettore*. Milano : Il Saggiatore.
- Corsi, P., Weindling, P. J. 1985. « Darwinism in Germany, France and Italy », in D. Kohn (ed.), *The Darwinian Heritage*. Princeton-Guilford : Princeton University Press-Nova Pacifica, p. 683-729.
- Darwin, F. 1925. *Life and Letters of Charles Darwin*. New York : Appleton & Co.
- Delisle, J. 1980. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Demars, A. 2005. *Clémence Royer l'intrépide. La plus savante des savants*. Paris : L'Harmattan.
- Drouin, J.-M. 1991. *L'écologie et son histoire*. Paris : DDB.
- Elefante, C. 2012. *Traduzione e paratesto*. Bologna : BUP.
- Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Le Seuil.
- Gile, D. 2005. *La traduction - La comprendre, l'apprendre*. Paris : PUF.
- Harvey, J. 1997. « Almost a Man of Genius. » Clémence Royer, Feminism and Nineteenth-Century Science. New Brunswick : Rutgers University Press.
- Harvey, J. 2009. « Darwin in a French dress: translating, publishing and supporting Darwin in nineteenth-century France ». In : E.-M. Engels et T.F. Glick (eds.). *The Reception of Charles Darwin in Europe*. London : Continuum, p. 354-374.
- Hoquet, T. 2013. « Note sur la présente édition », in OS 20, p. 9-11.

- Ouvry-Vial, B. 2004. « Enjeux de la préface ou préface contre postface », *Textuel*, n° 46, p. 13-28.
- Pancaldi, G. 1977. *Charles Darwin: storia ed economia della natura*. Firenze : La Nuova Italia.
- Pano Alamán, A., Regattin, F. 2015. *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna*. Bologna : BUP.
- Pinker, S. 2002. *The Blank Slate*. New York : Viking Press.
- TLFi, *Le Trésor de la langue française informatisé*. URL : <<http://atilf.atilf.fr/>>. [consulté le 10 septembre 2015]
- Tort, P. 1996. *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Toury, G. 1995. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Wartelle, J.-C. 2004. « La Société d'anthropologie de Paris de 1850 à 1920 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 10, p. 125-171.
- Wilson, E. O. 1975. *Sociobiology: the New Synthesis*. Cambridge : Harvard University Press.

## Notes

1. Le lecteur intéressé aux aspects spécifiquement *textuels* de cette série retraductive (en France, en Italie et en Espagne) pourra consulter Pano Alamán et Regattin (2015).
2. Sortie en 1876, soit 17 ans après la première édition.
3. Non pas physique, puisqu'il est mort depuis trente ans au moment de la parution de *l'Origin* ; mais, pour ainsi dire, « en esprit », et cela bien que sa théorie ait été mise à l'écart par le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire dont nous parlerons dans la suite du paragraphe.
4. Nous traduisons. En l'absence d'une mention explicite et contraire, les traductions de l'italien et de l'anglais seront dorénavant les nôtres.
5. Le chiffre entre crochets indiqué dans la bibliographie - [OS 1], [OS 2] etc. - servira à distinguer les différentes traductions-éditions de manière univoque. Ainsi, par exemple, OS 3 correspondra à la troisième édition anglaise, celle de 1861, et OS 9 indiquera la première traduction française de Clémence Royer.
6. La distinction des paratextes en péri-textes et épitextes est évidemment empruntée à Gérard Genette (1987), qui distingue les productions qui trouvent leur place à l'extérieur du texte mais à l'intérieur du livre (péri-texte), et celles qui trouvent leur place à l'extérieur du livre (épitexte).
7. « Oui, je crois à la révélation, mais à une révélation permanente de l'homme à lui-même et par lui-même », p. V.
8. Zanichelli est aujourd'hui un éditeur scolaire et scientifique de premier plan, mais à l'époque il est au début de son histoire : la firme a été fondée cinq ans auparavant et *l'Origin* est sa première publication non-littéraire. Quant aux deux traducteurs, Canestrini (1835-1900) est un tout jeune scientifique - il deviendra l'un des zoologistes italiens les plus importants de son époque. Les informations sur Salimbeni (1830-1889) sont plus fragmentaires, mais on sait qu'il donne des cours d'histoire et géographie à Modène, où il écrit des articles de vulgarisation dans plusieurs journaux locaux.
9. Il peut paraître incongru de parler encore d'« introduction » pour une deuxième traduction dans un système linguistique-culturel donné ; pourtant, les nombreuses critiques suscitées par la traduction de Clémence Royer justifient ce choix.
10. Celles-ci indiquent d'autres publications de Darwin traduites et publiées par Reinwald et - tout comme dans la traduction de Moulinié - convertissent les unités de mesure anglo-saxonnes.



11. Aucune indication de la date de publication dans le texte, mais dans une nouvelle préface (« Avertissement aux lecteurs de la quatrième édition », OS 14 : I-VI) la traductrice affirmera : « Vingt ans se sont écoulés depuis que j'ai fait connaître à la France l'œuvre principale de Ch. Darwin » (p. I).
12. De manière assez frappante, cet élargissement arrive à peu près en même temps dans les deux pays analysés : en 1914 en Italie et en 1918 en France, avec l'édition économique Flammarion.
13. Écrite en 1909, pour le centenaire de la naissance du naturaliste ; au moment de la publication, Manzoni est décédé depuis douze ans.
14. Aujourd'hui, Bollati Boringhieri est par contre l'une des entreprises les plus importantes en Italie dans les domaines de la vulgarisation scientifique de qualité et dans l'édition universitaire.
15. Luca Cavalli-Sforza compte parmi les plus importants généticiens contemporains ; son fils, Francesco, est très actif dans le domaine de la vulgarisation scientifique. Le curriculum savant des deux auteurs est donc pleinement cohérent avec la publication.
16. Comme nous l'avons vu, il s'agit de l'un des derniers néo-lamarckiens français - une position qui, tout à fait acceptable dans les années 1920, lorsque Grassé commence sa carrière, ne l'est plus au moment de cette publication.
17. En oubliant que, pour Darwin (qui ne peut pas être tenu pour responsable des interprétations forcées des soi-disant « darwinistes sociaux »), l'extension de la théorie à l'homme impliquait uniquement l'hypothèse d'une descendance ininterrompue, et de la non-exceptionnalité, en termes biologiques, de l'être humain dans le monde.
18. Le choix, assez étonnant, a peut-être des raisons purement éditoriales (budgétaires ? Cf. Hoquet 2013 : 10). Les deux directeurs de la publication décident, opération compliquée s'il en est, de revenir à la première édition du texte darwinien (alors que la traduction de Barbier avait été effectuée à partir d'OS 7), en éliminant du texte de 1880 tous les passages que Darwin avait ajoutés entre la deuxième et la sixième édition anglaise.
19. À l'époque de la publication, Daniel Becquemont est professeur à Lille, où il s'intéresse avant tout à l'histoire des idées pendant l'époque victorienne. Jean-Marc Drouin, philosophe, travaille au CNRS ; il vient de publier *L'écologie et son histoire*.
20. Cette édition, publiée par Fabbri dans la collection « I classici del pensiero », connaît plusieurs réimpressions. Une préface assez mince, qui comprend une biographie de Darwin, un résumé du texte et une explication de ses concepts principaux, est signée par Andrea Pinotti. Le choix du préfacier est intéressant : Pinotti est professeur d'esthétique à l'Université de Milan, et ses publications ultérieures ne touchent pas au domaine biologique. Le passage de la science aux sciences humaines montre ainsi un nouvel élargissement des approches possibles face à un texte qui fait maintenant partie du patrimoine commun de l'humanité.
21. La mise à jour ne concerne que la bibliographie raisonnée, alors que le texte et les autres péritextes ne montrent aucune variation.
22. L'*evo-devo*, ou biologie évolutive du développement, est la branche de la biologie qui a pour but de comprendre l'origine de la complexité morphologique des organismes à travers l'étude comparée des gènes qui régulent leur développement <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Biologie\\_%C3%A9volutive\\_du\\_d%C3%A9veloppement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Biologie_%C3%A9volutive_du_d%C3%A9veloppement)>. [consulté le 10 septembre 2015]
23. Spécialiste d'histoire et de philosophie de la biologie, Hoquet travaille à l'Université de Lyon ; la plupart de ses publications portent sur Darwin, Linné et Buffon.
24. Pour toute version, nous avons donné en bibliographie les indications concernant les différences éventuelles entre couverture et frontispice.
25. Les nombreuses éditions anglaises n'y sont pour rien : Darwin choisit son titre lors de la première édition et ne le modifie pas jusqu'à OS 6 ; même à cette occasion, la variation est moindre et ne concerne que l'oblitération de la préposition *On*.
26. En avant, évidemment, si l'on considère la littéralité comme l'option la meilleure.

27. Fidèle à la première édition anglaise, la version de 2013 ajoutera la préposition « Sur » au début du titre.

28. « Des textes très différents peuvent être unifiés par la perspective de lecture commune qui est proposée aux lecteurs potentiels ; et par cette perspective, qui place le texte à l'intérieur d'un horizon préconstitué, un "préjugé" (à savoir, une attente de lecture déterminée par les indications éditoriales) va se constituer » (Cadioli, 2012 : 192 ; notre traduction).

29. On peut considérer également que Manzoni *utilise* Darwin à ses propres fins politiques, en mettant l'accent - tout comme Royer - sur les aspects de la théorie de l'évolution qui s'opposent aux dogmes religieux.

30. À cette époque correspondent aussi les premières prises de position des préfaciers *contre* certains courants idéologiques qui essaient de discréditer la théorie de l'évolution (on peut penser aux propos tenus par Montalenti en 1959, et plus tard par les Cavalli-Sforza en 2006 ou Picon en 2009).